

## DENT POUR DENT



*Le journaliste.*—Vous n'allez pas croire que je vais prendre ce panier de mauvais légumes pour votre abonnement à la *Clarinet* hebdomadaire ?  
*Le fermier.*—A votre place, je l'accepterais. C'est le succès que j'ai eu à suivre les conseils que vous donnez sur l'horticulture.

## PAUVRE PAPILLON

Ivre de grand air et de liberté, superbe dans son orgueil insouciant, un papillon promenait ses riches ailes brunes pointées d'or le long des haies fleuries et parfumées.

Il semblait infatigable dans ses vols incertains, sans cesse interrompus par des pauses courtes et capricieuses, précédées de folles courses vers les buissons verts et les herbes tremblantes.

Puis soudain, las de ces mille caprices, notre papillon demandait à la fleur languissante son sein pour s'y reposer.

Alors, on pouvait le voir se balancer doucement, comme absorbé dans de douces rêveries lui montrant, sous un immense ciel bleu, des plaines infinies avec des fleurs, beaucoup de fleurs...

Et il s'oubliait, le frêle audacieux et, grisé de ses songes, perdu dans un panorama de splendides couleurs, de parfums délicieux, il ne pensait plus à sa liberté qu'il laissait sans défense.

\*\*

Un charmant bambin rose, à demi caché par le feuillage, admirait les jolies ailes de l'imprudent rêveur.

La bouche et les yeux grand ouverts, les mains unies comme pour la prière, il restait plongé dans une extase admirative. Puis, peu à peu, l'idée de la possession vint sournoisement, en catimini, emplir le cerveau du jeune enfant.

« Oh ! s'exclama-t-il, l'admirable papillon ! Les « plus belles fleurs pâlisent auprès de ses ailes « brunes étoilées d'or. »

Alors l'enfant, plein de ruse, avec des précautions infinies—qui l'eût cru capable d'un tel art ? —s'avança mystérieusement, allongea le bras et saisit les ailes de l'infortuné papillon.

Et l'imprudent songeur, malgré ses efforts héroïques, fut enfermé dans un élégant panier d'osier.

\*\*

« Le vagabond de l'air » s'agitait avec désespoir dans sa prison dans les parois—ô ironie !—tambouraient le soleil en mille parcelles dorées et tentatrices.

Exaspéré, fou de douleur, le prisonnier tenta de reconquérir sa liberté perdue.

Comment avait-il pu oublier que les buissons et les haies cachent parfois des monstres nuisibles et malfaisants ?

En proie aux plus noirs regrets, le prisonnier tomba peu à peu sous la domination d'un étrange sommeil peuplé de cauchemars qui faisaient, de temps à autre, frémir ses belles ailes déjà abîmées...

\*\*

A son réveil, il constata qu'il avait changé de prison et, pendant une seconde,—bien petite hélas !—il eut une délicieuse impression. Autour de lui des fleurs magnifiques, pour lui encore inconnues, semblaient l'appeler.

Ivre de joie, il s'élança, voulant les toucher une à une ; mais, erreur cruelle, elles étaient de papier point !

Il s'était heurté sur la tapisserie de la chambre où il était emprisonné.

Et bientôt une découverte horrible le secoua de frissons convulsifs. En parcourant sa prison, le papillon avait aperçu, devant lui, rangés méthodiquement et au nombre de vingt, ses semblables dont le corps était traversé par des épines enfoncées dans un immense carton.

Tout de suite, parmi les victimes, le papillon reconnut quatre de ses camarades avec lesquels il avait joué autrefois et une profonde horreur s'empara de lui.

Mais, comprenant que le même sort lui était sans doute réservé, il trouva de nouvelles forces et de nouveaux désirs pour tenter une évaison.

Fiévreusement, avec une hâte craintive, le malheureux explora ce domaine dont le ciel était gris et les fleurs en papier.

Tout à coup, il se crut sauvé.

Devant lui, superbe, souriant, il vit le ciel bleu !

Il s'élança, voulant partir... et

Il s'abîma inutilement les ailes contre les murs de sa cellule puis, découragé, las, se coucha tout endolori, tout pantelant.

Des pensées douloureuses l'assaillirent bientôt. Ah ! c'était bien fini maintenant, fini ! fini !...

Il était condamné à mourir en esclave ; seul, tout seul, sans consolation, sans espoir !

Adieu les folles courses sous l'azur velouté ! Adieu les jolies et aimantes fleurs ! Adieu le beau soleil, la vaste campagne ! Adieu la liberté, la vie !

Oh l'insensé ! le misérable insensé !

Il ressentit un choc épouvantable qui le fit rouler, meurtri, sur le plancher.

L'obstacle, pour lui invisible, n'était autre que la vitre d'une fenêtre entr'ouverte.

Mais le prisonnier, malgré sa douleur, recommença ses tentatives. Il rôda autour de la fenêtre et, enfin, il trouva un passage qui lui permit de fuir sa prison...

\*\*

Etourdi, tout d'abord, de se sentir à l'air, le papillon vola assez maladroitement, de ci, de là, encore incéces.

Mais il se remit vite, et tout heureux, plein d'espoir pour le lendemain, notre fou se croyant devenu sage, fendit l'espace, alla... alla... cherchant la campagne.

Hélas ! des douleurs intolérables l'assaillirent bientôt ; ses forces bien éprouvées diminuèrent.

Il comprit, avec angoisse, qu'il ne reverrait plus son « là-bas » tant aimé.

Eh quoi ! la leçon n'avait elle pas été assez cruelle ? Allait-il maintenant, et après tant d'efforts, se laisser choir sur ces toits noirs, dans la gueule toujours ouverte de ces menaçantes cheminées qui lui inspiraient tant d'effroi ?

Alors un vague parfum attira le pauvre papillon vers un joli jardinet où une fleur compatissante, une immense fleur de lis, lui offrit son sein pour mourir.

Il s'y réfugia expirant, pendant qu'une feuille s'inclinait doucement pour verser sur lui sa goutte de rosée et qu'un rossignol, perché sur une branche voisine, chantait une chanson mélancolique—sa plus mélancolique peut-être !

H. CASCARINO.

## CHACUN SA MANIERE DE VOIR

*Madame, à sa bonne.*—Mina, que feriez-vous, si vous saviez jouer du piano comme moi ?

*Mina.*—Je prendrais des leçons.

Les caves de la Compagnie des Vins de Bordeaux, No. 30 rue Hôpital, sont ouvertes au public. Chaque goutte de vin est importée directe des vignobles de France, embouteillée ici et vendue à \$3.00 et \$4.00 la caisse.

## DANGER IMMINENT



*L'employé des postes.*—Il y a eu erreur. Votre lettre est allée à St-Jean, Nouveau-Brunswick, au lieu de St-Jean, P. Q.

*L'étranger.*—Mais alors, elle est perdue.

*L'employé.*—Pas du tout ; personne ne peut la retirer, que vous.

*L'étranger.*—Mais on peut la remettre à quelqu'un qui porte mon nom ?

*L'employé.*—Quel est votre nom ?

*L'étranger.*—Eusilicus Ozeretzkolisky.